

# FRANCE SHOTOKAN LIAISONS



ASSOCIATION LOI 1901/66 RUE DE SEVRES 75007 PARIS/TEL (1)5664084/DECEMBRE 84 n° 24

## EDITO

À l'occasion du XX. anniversaire, Virginie communique son désir de passer la main, d'être libérée de la charge de la rédaction de FSKL. Elle demanda en particulier aux Alsaciens s'ils voulaient bien reprendre le flambeau.

Eh bien, après discussion, il s'est trouvé trois crétiens pour accepter. Je ne peux pas dire qu'ils le regrettent. Ce ne serait pas vrai. Pas encore.

Vous avez donc entre les mains la première édition de ce journal dont la rédaction a été coordonnée par la nouvelle équipe, à savoir: Danièle Nisand, Jean-Gérard Bloch et moi-même.

Je voudrais profiter de cet éditorial pour préciser deux points qui nous semblent capitaux :

-Pourquoi avons-nous repris cette charge dont Virginie ne nous a pas caché le poids ?  
-Que voulons-nous faire de FSKL ?

1) Nous avons accepté ce boulot parce que depuis sa création -il ya maintenant 6 ans nous avons apprécié la qualité du canard, les efforts qui visiblement étaient faits pour qu'il évolue, qu'il ne soit pas statique. Nous nous sommes réjouis, chaque fois que nous le recevions et nous l'avons lu avec impatience et plaisir.

En tant que dirigeant de dojo, j'ai été présent à la réunion où l'existence de FSKL fut décidée et je peux témoigner que ce fut à l'arraché : cette idée ne plaisait pas à certains, d'autres qui étaient carrément hostiles. Nous devons à Daniel que FSKL ait vu le jour j à Stéphane, Virginie mais aussi Jean-Louis Ménard, Philippe Comte, Luc Solente, Jacques-Joseph Brac, Salah El Mestikawy (et j'en oublie certainement) son devenir et le fait non négligeable que maintenant il tait l'unanimité, y compris et surtout parmi ceux qui n'en voulaient pas.

Il faut y voir le fruit d'un dur labeur qui a duré six années. Six années au cours desquelles FSKL et sa rédaction ont su conquérir FSK par l'enthousiasme, la persévérance et l'intelligence. La nouvelle équipe en particulier leur doit :  
-un journal où, comme le dit Me Ohshima, il va être difficile de taire mieux (Bonjour !)  
-un journal bénéficiant d'un a priori favorable, ce qui tait que, contre toute attente, presque tous les articles que nous avons demandés aux seniors ont été rédigés et nous sont parvenus en un temps record.  
2) Cela étant dit, qu'allons-nous faire de ce foutu canard ? Nous pensons qu'il est indispensable de s'interroger sur le rôle, la finalité de FSKL.

A notre sens, ce rôle est contenu dans son intitulé : c'est une feuille de liaison pour les élèves français taisant partie de l'organisation internationale créée par Me Ohshima pour promouvoir un certain karaté et les caractéristiques humaines qu'il vecte.

De manière plus terre à terre : ce journal remplit son office si, comme c'était le cas jusqu'ici, il est une liaison entre Me Ohshima, Daniel et nous. Il sera parlait s'il est une liaison entre nous et nous. Par liaison, nous entendons, bien sûr, échange d'informations, mais aussi moyen d'expression et, pourquoi pas, de contestation. A cet égard, il paraît nécessaire de préciser deux points pour tous, juniors et seniors :

a) si ce journal a pu jusqu'ici remplir son rôle de lien entre Me Ohshima et nous, c'est surtout parce que Me Ohshima est, jusqu'à présent, venu régulièrement en Europe pour les stages spéciaux et que Virginie et Stéphane ont institué, à l'occasion de ces venues, la tradition des interviews. Interviews qui, je pense, nous ont beaucoup apporté à tous. D'autre part, parce que Daniel ne s'est jamais défilé quand quelqu'un lui demandait un article et ce, quelle que soit l'ampleur de son travail ou de ses problèmes personnels.

Mais nous devons nous interroger: qu'arrivera-t-il si Me Ohshima ne peut plus venir chaque année en France ? Ce journal aura-t-il encore un sens ? Qu'arrivera-t-il si Daniel ne nous fournit plus sa prose ? Bien sûr, on avisera... Mais c'est le problème de tous -d'autant plus que ce journal n'est qu'un reflet de FSK. Votre réflexion nous intéresse.

b) FSKL n'a jamais été et ne sera pas une tribune réservée aux hauts gradés, aux vieux de la vieille. Tout un chacun peut et doit s'y exprimer si tant est qu'il a quelque chose à dire, que ce quelque chose nous

concerne tous ou un grand nombre d'entre nous ; que ce quelque chose ait trait à ce qui nous réunit. Si le quelque chose en question n'est pas écrit en très bon français, c'est pas grave, on corrigera (de même que les très rares fautes d'orthographe).

Un dernier point et j'en aurai fini : nous voudrions bien sûr que chaque membre de FSK reçoive le journal. Pour cela nous avons fait une circulaire à tous les directeurs de dojo au début du mois de septembre 1984, demandant à ce que tous les dojos nous fournissent quatre étiquettes auto-collantes par membre temporaire avec nom et adresse -les membres permanents, à savoir les ceintures noires, sont mis sur ordinateur et sont donc dispensés d'étiquettes.

Me croirez-vous si je vous dis qu'il nous en manque, des étiquettes. Des dojos entiers... FSK, malgré les efforts de certains, n'a jamais brillé par la qualité de son organisation. Cet aspect très gaulois, folklorique en diable nous amuse nous-mêmes (tous sauf Lili -qui assure le secrétariat central à qui il ne restera bientôt plus de cheveux car à chaque rentrée c'est par touffes qu'elle se les arrache, la pauvre !).

Mais FSK devient une grosse machine, plus de vingt clubs. Si l'intendance ne suit pas, on va avoir des problèmes.

Salut à tous et bonne lecture.  
Michaël Nisand (Micky)

# INTERVIEW MAITRE OHSHIMA

**FSKL** : FSKL vient de changer de rédaction. Avez-vous des suggestions pour l'avenir ?

**Maître O.** : Non, pas de suggestions, mais je voudrais féliciter l'équipe précédente : Virginie et Stéphane, qui ont fait un excellent travail, à l'exception des illustrations qui n'ont pas toujours été très bonnes. Par contre les textes et les traductions étaient dignes d'un travail de professionnels chaque fois qu'ils m'ont interviewé et je les en félicite encore et les en remercie. Pour la nouvelle équipe cela va être difficile de faire mieux, mais j'espère que vous les égalerez.

**FSKL** : FSK a 20 ans maintenant, que souhaiteriez-vous pour les 20 prochaines années, quels sont les écueils à éviter et comment ?

**Maître O.** : Pourquoi ? Vous vous attendez à ce que les choses tournent mal ? Nul ne peut dire de quoi demain sera fait. J'ai confiance en plusieurs seniors sérieux et de haut niveau. Je dépends, pour l'avenir, de leur qualité de dirigeants et des compétences des générations à venir.

**FSKL** : Oui, mais quelle pourrait être la décadence de n'importe quelle organisation Shotokan, que ce soit France Shotokan, Suisse Shotokan, American Shotokan ?

**Maître O.** : Ces petites organisations sont toutes un encouragement pour moi. Vous savez, dans les années 50 et 60 j'ai eu la possibilité de contrôler la création de multiples grosses organisations. Il fallait se battre à l'époque ; il y avait des gens qui avaient une puissance politique, de l'argent, des grosses organisations derrière eux et si j'avais été un escroc j'aurais pu considérablement polluer la terre avec le karaté, mais je ne l'ai pas fait. L'oriental que j'étais, débarquant dans le monde occidental, sans argent, sans le soutien de grosses organisations, avait ses limites. Mais j'ai construit ce que sont ces organisations actuellement avec un tout petit nombre de seniors. Bien sûr, de l'intérieur, les organisations Shotokan semblent énormes. De l'extérieur il n'en est pas de même : pour une population mondiale de 10 millions de karatékas en tout. À Shotokan nous sommes probablement à peine 10000, soit 0,1 pour cent.

Toutefois, je n'ai strictement aucun regret. J'ai eu à me battre contre de nombreux escrocs, mais vous savez, on ne gagne pas toujours définitivement dans notre société, à l'heure actuelle on ne peut pas tuer.



On ne peut pas provoquer des batailles dont l'issue serait définitive. Bien entendu, et ce quelle que soit la circonstance, je ne tue personne. Mais ce que je veux dire, c'est qu'on ne peut pas détruire ces adversaires-là. En temps de paix, il y a quelque chose de merveilleux c'est que tout le monde peut vivre ensemble, mais d'un autre côté cela donne la possibilité à tous les escrocs d'écraser les autres et de pourrir la société. La guerre est quelque chose d'horrible, ce sont toujours les meilleurs qui disparaissent les premiers : les hommes jeunes, bons, valeureux. Mais il y a quand même un tout petit avantage, c'est que les escrocs et les lâches se taisent, on ne les voit plus, ils disparaissent de l'avant-scène. Donc finalement il n'y a qu'une alternative. Mais de toute façon, c'est bien évident, je préfère les temps de paix où les jeunes hommes courageux et honnêtes n'ont pas à aller donner leur vie et peuvent avoir une vie normale, créer un foyer, une famille, être heureux. Cela n'en reste pas moins notre travail, durant notre vie, de contrecarrer les escrocs. À France Shotokan, Suisse Shotokan et American Shotokan, nous gardons sans cesse cela à l'esprit et nous n'abandonnons jamais la lutte contre ceux qui veulent ainsi polluer la société. Dans le domaine du karaté, j'entrevois pour l'avenir, que les grosses organisations se mettent à tout vouloir dominer, autorisant de faire ceci, interdisant de faire cela : il y a les appuis gouvernementaux, les interdictions, les vetos, comme dans les petits pays d'Afrique. Qu'est-ce qui arrive alors ? Même s'ils nous submergent, en raison

principalement de leurs blocages mentaux ou pour des raisons politiques, les dirigeants de ces organisations n'en restent pas moins incapables de juger de la qualité et du niveau réel des gens. Ils travaillent seulement pour la presse, pour les sondages, mais ceci n'est qu'un petit problème. De toute façon, j'ai entière confiance dans mes seniors pour conduire les nouvelles générations. Je souhaite qu'ils le fassent et je pense avoir ainsi une bonne chance de survivre. **FSKL** : Dans les organisations Shotokan est-ce que l'argent que peut recevoir une ceinture noire en donnant des cours peut constituer un danger d'une manière ou d'une autre ?

**Maître O.** : Cela dépend beaucoup des pays. Ce n'est en principe pas mon problème. Je ne me suis jamais occupé des points de détail dans les organisations Shotokan des différents pays. Je respecte strictement les individualités de chaque culture, cela ne me regarde pas, tout simplement. Ce qui m'importe, moi, c'est l'aspect académique du karaté, c'est que les gens s'entraînent et puissent continuer à s'entraîner avec une bonne mentalité, forte, juste et dans une bonne atmosphère, de manière traditionnelle. Bien sûr, je suis concerné par le fait que certaines stupidités, certaines faiblesses, certaines abjections peuvent se manifester à cause de l'argent. Ceci peut constituer en effet un gros problème. Les activités que nous avons en karaté sont très simples, fondamentales, un peu similaires à celles des hommes des cavernes, pourtant, par leur caractère fondamental, elles permettent de révéler des éléments très importants de la société. Par exemple, quand quelqu'un s'élève progressivement jusqu'à un haut niveau, il doit être strict avec lui-même, il doit être honnête, propre. Quand on est ceinture blanche, on peut faire des erreurs, on en est au stade de dépoussiérage, quand on est ceinture marron, on se prépare à passer le shodan. Quand on est ceinture noire, on doit commencer à apprendre réellement à se polir soi-même. Puis, ultérieurement, et au fur et à mesure que les ceintures noires montent en grade, je voudrais qu'ils deviennent de moins en moins égoïstes, de plus en plus stricts envers eux-mêmes,

et cela non seulement dans le dojo, mais également dans la vie de tous les jours. Lorsque quelqu'un s'élève dans l'échelle sociale, il dispose de plus d'argent, mais il devient également responsable d'un plus grand nombre de gens et cet argent ne doit pas être uniquement destiné à sa propre utilisation, égoïste, pour son confort et ses loisirs, mais il doit d'abord servir aux autres. J'espère que tous les membres de Shotokan sont capables de relier étroitement l'attitude qu'ils ont aux entraînements dans le dojo et celle qu'ils adoptent dans leur vie en général : de sorte que de toutes façons je fais entière confiance aux seniors de Shotokan et que même si nous avions des millions de dollars en banque il n'y a pas un seul d'entre eux qui s'en servirait pour son usage personnel. Peut-être avez-vous entendu parler de cette histoire qui s'est passée il y a quelques années : les parents d'un membre de France Shotokan ont voulu faire à FSK une donation d'une somme importante. Daniel Chemla m'avait alors demandé ce qu'il fallait faire. J'ai répondu qu'il ne fallait pas prendre cet argent. C'était énormément d'argent, peut-être un quart de million de dollars, et pourtant j'ai dit non, on ne peut pas l'accepter. Pourquoi ? Il y avait pourtant des gens qui trouvaient cela fantastique et envisageaient déjà de multiples achats. Mais je trouvais qu'on ne pouvait pas l'accepter parce que nous étions droites, nous avions une bonne atmosphère, nous avions entière confiance les uns en les autres, mais avec l'acquisition de cet argent, je suis sûr que certaines personnes faibles auraient alors été responsables d'une dégradation de cette atmosphère. Nous avions pourtant grand besoin de cet argent à l'époque, mais nous ne l'avons pas pris. Je peux même vous dire combien je gagnais alors : c'était moins de 2000 dollars par mois, tout compris, avec ce que je gagnais en France, aux États-Unis ou ailleurs. J'avais vraiment très peu d'argent, mais j'avais tellement confiance en moi, l'argent n'avait pas d'importance, bien sûr, si j'avais des millions de dollars je saurais comment les dépenser. De toute façon, je serais incapable d'être égoïste ou de faire des choses laides à ce sujet.

Ceci étant dit, j'étais au courant ou j'ai entendu que certains seniors s'attendent à ce que les choses puissent tourner mal, à France Shotokan. Cela je ne peux pas l'accepter. Bien sûr il y a un risque si l'on possède beaucoup d'argent que quelque part il puisse y avoir une tentation pour les responsables, mais jusqu'à présent France Shotokan a gardé une bonne réputation et une excellente mentalité, tout à fait traditionnelle et propre.

**FSKL :** Il y a un petit problème pour l'avenir à France Shotokan du fait que certains seniors regrettent de ne pas pouvoir acquérir une rémunération pour l'enseignement qu'ils prodiguent. Qu'en pensez-vous ?

**Maître O. :** Voilà quelque chose dont j'ai déjà parlé avec certains seniors de France Shotokan. La grande erreur réside dans le fait qu'il puisse y avoir des gens qui viendraient à France Shotokan pour faire de l'argent. Nous ne formons pas des instructeurs professionnels qui gagneraient leur vie en enseignant le karaté. Par contre, quelqu'un qui s'entraîne déjà depuis très longtemps et ayant atteint un niveau suffisant et qu'une rémunération modérée ne va pas pouvoir recevoir un peu d'argent et cela ne me dérange pas. Il sera ainsi un petit peu plus riche qu'auparavant et pourra rendre sa femme plus heureuse. Par exemple, aux États-Unis, j'accepte toutes les décisions individuelles des ceintures noires qui désirent ouvrir un dojo et se faire ainsi un peu d'argent. La



seule chose que je leur souhaite alors c'est de ne pas en perdre. Mais également, si une ceinture noire veut enseigner bénévolement dans le cadre d'une université c'est encore mieux. Il y a également certaines ceintures noires américaines riches qui n'ont strictement aucune envie de faire de l'argent avec le karaté. Mais c'est également très bien comme ça : tout cela est totalement libre aux États-Unis

Mais en France, il est exact que le problème est tout à fait différent. Je respecte des gens comme Daniel Chemla, Alain Gabrielli, Yves Ezanno et leur attitude vis-à-vis de ces problèmes. En effet, la mentalité française est telle que, si la permission était donnée à toutes les ceintures noires de se faire de l'argent avec l'enseignement du karaté, toute l'atmosphère de France Shotokan serait transformée et se dégraderait. Très vite, tout le monde ne serait plus occupé qu'à se faire de l'argent. Je pense que cela serait très mauvais. Bien entendu on pourrait imaginer des exceptions pour des ceintures noires qui tiennent absolument à se faire de l'argent avec le karaté parce qu'ils n'ont aucun autre moyen de subsistance, aucune autre ressource, pas de travail par ailleurs. De toute façon, même Dominique Obadia, est arrivé maintenant à se faire de l'argent avec ses amusantes montres... Pour lui je n'ai plus à m'inquiéter

comme je l'ai fait durant des années.

Vous voyez, quelqu'un qui dépend entièrement financièrement de l'enseignement du karaté et qui n'est pas capable de faire autre chose dans la vie d'un point de vue professionnel m'inspire beaucoup de honte. Je ne voudrais pas faire d'autres gens comme moi qui ne sont capables dans leur vie que d'enseigner le karaté jusqu'à la fin de leurs jours. Ce serait vraiment quelque chose de terrible et c'est la raison pour laquelle je vous engage tous à réussir le mieux possible dans votre vie professionnelle. Ensuite, en plus, vous pourriez acquérir un excellent niveau en karaté et même nettement supérieur à celui qu'acquerrait un instructeur professionnel : c'est là mon souhait pour vous. De toute façon, si vous avez votre métier, vos ressources personnelles, si vous n'avez pas d'ennuis particuliers, le fait que vous puissiez acquérir un petit supplément par l'enseignement du karaté ne m'inquiète pas. Mais il est vrai qu'il y en a qui s'inquiètent, qui se posent des questions, qui en discutent. Ils en discutent trop. Et je pense qu'Alain Gabrielli a raison : si on autorise ces choses à France Shotokan, vous allez certainement perdre vos bons côtés.

**FSKL :** Combien d'années encore aurons-nous le privilège de votre présence pour diriger les stages spéciaux ?

**Maître O. :** Comme vous pouvez le voir, je commence déjà à prendre un petit peu de recul. Par exemple, aujourd'hui, durant ce stage spécial de Suisse-Shotokan, je n'ai crié qu'une fois. À mon avis, déjà actuellement, je ne suis pas complètement, entièrement en train de participer, de diriger le stage spécial. Je suggère des choses, je dirige de loin, je me sens comme un vieil homme fatigué. J'espère toutefois que je pourrai encore venir longtemps vous encadrer. Je le ferai aussi longtemps que je le pourrai. En plus, cette année est un petit peu particulière, parce que je suis malade et que je ne peux pas entièrement diriger le stage spécial. Bien sûr vous avez actuellement des seniors d'un excellent niveau et très qualifiés et ils sont tout à fait capables de diriger les stages spéciaux. Je me demande en réalité si les gens ne pourraient pas faire mieux si je n'étais pas là.

**FSKL :** Pourquoi ?

**Maître O. :** Parce qu'aux États-Unis ils ont fait de très bons stages spéciaux sans que je sois présent pendant tout le stage, je peux le dire. Je n'étais pas là, mais je suis arrivé le dernier jour du stage et j'ai trouvé qu'il y avait une excellente atmosphère. Ils ont déjà de très bons seniors. Tout le monde fait confiance aux seniors et les juniors peuvent s'investir en eux et les suivre. À American Shotokan, ils ont déjà commencé à voler de leurs propres ailes, à se détacher de moi. Ils n'ont plus vraiment besoin de moi pour diriger des stages spéciaux. Et j'espère que cela viendra en France et en Suisse également. Si tout dépend de moi, et de moi uniquement, ce n'est pas bien du tout. J'ai des limites dans l'espace et dans le temps. Je ne peux pas faire 8 ou 9 stages spéciaux pendant les mois d'été. De plus, un jour, je disparaîtrai, mais de toutes façons je participerai toujours d'une certaine manière. Combien de temps encore ? Nul ne le sait.

(rires)

*Interview réalisée au stage spécial de Suisse Shotokan 1984 par Danièle Nisand, Virginie Brac, Michaël Nisand et Jean-Gérard Bloch*

# QUELQUES REFLEXIONS SUR LES 20 PROCHAINES ANNEES

**Tout ce que vous avez toujours voulu savoir... sur le karaté et que vous n'avez jamais osé demander... est enfin à votre portée. Envoyez-nous vos questions (anciens ou débutants) et nous nous en ferons l'écho auprès de Maître Ohshima.**  
**La rédaction**

La magnifique fête finie, le break des vacances a sûrement été accueilli avec soulagement surtout par l'équipe qui a préparé les célébrations avec autant de dévouement. La saturation de «karaté» s'est, je l'espère, atténuée après quelques semaines. La fameuse «rentrée» a, pour France Shotokan, un sens particulier en 1984. Qu'on le veuille ou non, ce vingtième anniversaire marque un tournant dans la vie de notre association; il faut en prendre conscience dès à présent et en tirer les conclusions pour notre future stratégie.

Dans cet article, je voudrais présenter quelques-unes de mes réflexions sur ce sujet et, en retour, j'aimerais connaître les réactions qu'elles inspirent au Conseil des Ceintures Noires. Le point de départ de notre analyse doit être une évaluation précise des changements survenus dans France Shotokan depuis vingt ans. Je pense que les plus grands changements ont eu pour siège la population de France Shotokan, en ce qui concerne sa dimension, comme en ce qui concerne sa composition. Lorsqu'en 1964, Jean-Pierre, Alain, Daniel et moi-même avons fondé le petit dojo qui devait devenir France Shotokan, nous avions à peu près le même âge, le même niveau technique, très peu de moyens et des relations personnelles très étroites. Nous avons eu des évolutions techniques, affectives et professionnelles très parallèles. Nos besoins comme nos moyens étaient très synchrones. L'homogénéité de notre groupe a été notre force, mais elle a aussi déterminé notre style, notre action et notre politique. Aujourd'hui, la population de France Shotokan est différente, elle s'est complètement diversifiée, tant sur le plan technique que sur le plan âge ou en ce qui concerne les catégories sociales et professionnelles qui y sont représentées. Bien que (comme je l'espère) le but et l'éthique de France Shotokan n'ont pas changé, il n'est plus possible de diriger l'association de la même manière maintenant, surtout si l'on veut conserver cette éthique

qui est notre raison d'être. Il va falloir moduler notre action et notre entraînement pour donner à chacun de nos adhérents la possibilité d'exprimer ses talents et d'utiliser ses compétences. Faute de souplesse, nous risquons l'éclatement ou la stagnation. La difficulté que devront surmonter les nouveaux dirigeants sera de mettre en œuvre cette modulation sans perdre «l'âme» de notre Dô. Essayons d'identifier, de manière très globale, quels sont les principaux groupes représentés à France Shotokan et essayons de voir ce dont ils ont besoin et ce que doivent être leurs rôles respectifs dans l'association. Comme à mon habitude, je ne discuterai que les questions de dô et de technique.

Tout d'abord, parlons des Seniors. Ils représentent le plus grand trésor de France Shotokan et sont l'une de mes plus grandes fiertés. Nous avons maintenant une bonne trentaine de Sandan, Yodan et Godan, ayant tous plus d'une quinzaine d'années d'entraînement et qui sont toujours sur le tapis ou aux stages spéciaux. A titre très personnel, je dois dire que, ce qui m'a le plus touché au cours du vingtième anniversaire, a été de les retrouver tous, en kimono, dans un dojo et de diriger une fois encore notre kihon commun. Il faut bien réaliser que dans l'histoire du karatédo, peu d'associations ont pu se donner le luxe d'un tel rassemblement d'experts. Je ne crois pas beaucoup me tromper en affirmant, qu'en dehors de Shotokan Karate of America, aucune autre association de Karaté-Do ne possède une telle ressource. Il faut protéger ce patrimoine et lui donner les moyens d'approfondir le Dô. En particulier, nos futurs dirigeants doivent comprendre que l'entraînement des Seniors doit être très personnalisé; ils ont suffisamment donné preuve de leur sincérité pour ne plus être remis en doute. Ils ont fait assez de pistes de Kihon, assez de Katas, assez de stages spéciaux pour être seuls juges de ce qui leur est nécessaire. Ils ont la responsabilité de la recherche, de l'évolution de nos techniques et de la transmission du Dô aux

juniors car ils sont les seuls à avoir le bagage nécessaire pour cette redoutable tâche. Une recherche de valeur ne peut s'exercer qu'en toute liberté, elle est d'autant plus efficace que le pool des chercheurs est important et constitué d'individus de talents complémentaires et éventuellement contradictoires. Plus que les honneurs, les grades ou les marques de respect, les Sempai de France Shotokan doivent avoir le privilège de mener leur entraînement personnel comme ils l'entendent. Je sais qu'ils en feront profiter tout le groupe. Je me permettrais une seule mise en garde: une recherche comporte toujours deux phases. La première est intuitive et presque irrationnelle, elle correspond à la «découverte» d'une nouveauté et sa réalisation personnelle par un individu. La seconde est plus rationnelle et progressive; elle correspond à l'analyse détaillée de la nouveauté, son test par expérience avec des partenaires, sa diffusion dans un groupe restreint d'experts et enfin une réflexion pédagogique sur la manière de l'introduire à l'entraînement. Mon expérience professionnelle comme en Karaté m'a montré qu'autant il faut faire preuve d'imagination et d'audace dans la première phase, autant il faut être prudent et prendre son temps dans la seconde.

Alors, à qui revient la responsabilité de diriger l'entraînement traditionnel, absolument nécessaire aux débutants et aux jeunes ceintures noires ? Comme du temps des débuts de France Shotokan, cette tâche incombe justement aux jeunes ceintures noires, du Shodan au Sandan. Tout d'abord, ils sont suffisamment proches des débutants pour pouvoir, dans l'effort commun, interagir directement avec eux et ils sont encore assez jeunes pour se souvenir des difficultés techniques qui peuvent arrêter les juniors. Pour eux-mêmes, avoir à diriger des cours les obligera à digérer les techniques que leurs Seniors leur ont transmises. Ils auront à prendre assez de recul pour faire la

## LA FÊTE EST PASSEE

Un XX<sup>e</sup> anniversaire qui va être une fête style rassemblement de boy-scouts, ou pire, le Club Méditerranée en folie. Et puis, une fête de Parisiens pour les Parisiens, faite par les Parisiens !...

J'entends encore tous ces quolibets. Et bien non, ce fut une grandiose réussite, une fête pour tous, sans une seule fausse note, couronnée par un livre où les quelques « intellectuels du club » (cf définition de Stéphane Audoin dans un précédent journal) trouveront longtemps matière à méditation. Et tout cela grâce à quelques-uns, qui, une fois de plus, ont donné leur temps, leur énergie et leur imagination pour nous tous. La nouvelle rédaction de FSKL pense se faire l'écho de beaucoup d'entre nous, sinon de tous, en les remerciant chaleureusement.

Jean-Gérard Bloch

synthèse des Kihons et des Katas. Enfin ce contact avec les débutants leur permettra de forger, à leur tour, les relations des seniorités avec leurs juniors qui sont l'une des forces de France-Shotokan et qui constituent la «trame» de l'enseignement oriental que j'ai souvent évoquée dans ces pages. Pour eux aussi, je ferais une mise en garde. Le Karaté Dô est un art martial ; à ce titre les Kumites sont notre voie naturelle de correction par la confrontation avec la réalité. Aussi ne devons-nous jamais oublier les combats, surtout les combats libres. Dans notre système de grades, le passage de Shodan à Nidan consacre la maîtrise des combats ; je ne pense pas que ce soit le cas à l'heure actuelle. Trop de jeunes ne s'entraînent pas assez au Jyu-Ippon-Gumite et au Jyu-Gumite. Il faut que ces Kumite soient pratiqués

régulièrement à partir de la ceinture marron, il faut des entraînements libres où l'on puisse mettre les gants, il faut passer par les compétitions, il faut aller visiter les autres Shotokan de part le monde et faire de son Karaté un instrument utile et utilisable, faute de quoi il perdra vie. Evoquons enfin les débutants. Ils m'ont toujours posé un problème. D'une part, je sais qu'ils représentent notre futur ; c'est parmi eux que se trouvent les ceintures noires et les cadres de demain et, à ce titre : ils ont une valeur immense. Mais d'un autre côté, de chaque promotion arrivée en automne, peu se retrouveront au Dojo quelques semaines plus tard et les plus résistants ne tiendront pas l'année. Alors, que d'efforts inutiles ! Pourtant, chaque fois qu'un jeune, sincère et honnête, est dégoûté du karaté, par un enseignement de mauvaise

qualité, dispensé par un charlatan sans scrupules, quel gâchis inexcusable, quelle perte pour lui et pour le Dô ! Ceci doit être évité à tout prix. Comme il n'est pas question d'être moins sélectif, la qualité étant la chose sur laquelle France Shotokan ne doit jamais marchander, la solution réside dans la conjonction du recrutement massif et de l'entraînement très sélectif. Il faut s'adresser au plus grand nombre, avoir le maximum de passage pour que, sur la quantité, nous puissions contacter ceux qui nous intéressent, ceux qui eux-mêmes cherchent déjà inconsciemment le Dô.

Pour finir, je voudrais expliquer pourquoi j'ai utilisé plusieurs fois des termes comme «nouveaux dirigeants» qui ont dû étonner certains. Mes amis et moi-même, les vieux de la vieille, nous commençons à souhaiter La Quille. Non pas que nous aspirions à la retraite, au contraire. Mais nous disposons de moins en moins de temps et à cause de notre âge avancé, nous avons de moins en moins de patience avec la bureaucratie, les finances et l'administration. Il nous serait très agréable, après ces longues années, de nous consacrer entièrement à l'entraînement et de laisser la charge des affaires à de plus jeunes talents. Sans

compter que, pour ma part, je pense que nous commençons à atteindre une certaine maturité technique et qu'enfin nous allons pouvoir nous préoccuper de choses sérieuses. Bien sûr, il n'est pas question de faire une transition brutale ou de créer une crise, mais, petit à petit, il faut passer la main, sur le plan gestion s'entend. Pour ce qui est du Karaté Dô, j'espère bien pouvoir enquiquiner quelques autres générations de ceintures noires sur les tapis d'Europe et d'Amérique, et je ne suis pas le seul. Cette prise de responsabilité doit également concerner les clubs hors de Paris, et de ce point de vue, je suis très content que la rédaction de notre journal soit maintenant à Strasbourg. C'est un premier pas dans le bon sens, il faut poursuivre. A des circonstances nouvelles, à de nouveaux temps nouveaux, il faut une nouvelle sorte de leaders qui puissent donner à France Shotokan un essor adapté à la fin du vingtième siècle.

*Daniel Chemla*

***Il nous paraît souhaitable que cette réflexion ne reste pas lettre morte et soit le point de départ d'un débat de fond. Profitez-en !***



**Reste à vendre  
du XX<sup>e</sup> anniversaire :  
livres,  
montres,  
T.shirts,  
bobs**

**DATES DU  
STAGE SPECIAL  
DE VICHY  
8 AU 12 MAI 1985**

**DATES DU  
STAGE SPECIAL  
DE SUISSE-  
SHOTOKAN  
22 AU 25 AOUT 1985**

# LA CREATION D'UN DOJO

Certains anciens ont émis le désir de créer leur propre dojo. C'est un projet qui est, à mon sens, non seulement légitime et souhaitable, mais qui me paraît nécessaire et indispensable à toute évolution tant sur le plan personnel que sur celui de l'association.

C'est aussi une progression tout à fait normale qu'après dix à quinze ans d'entraînement assidu au sein d'un dojo de France Shotokan, un senior envisage la création d'un club afin d'y apporter ses propres vues, conception et innovation, à condition que la transmission de l'entraînement de base reste la même.

Mais pour créer ce dojo, certaines conditions s'imposent et doivent être respectées, à savoir :

1) obtenir l'autorisation soit de Maître Ohshima, soit du Conseil des ceintures noires, 2) couvrir une période d'essai de trois ans durant laquelle le club est rattaché à France Shotokan, à titre provisoire ; c'est le temps estimé, qui à mon avis, permet au senior de faire ses preuves de leader et de constituer autour de lui une équipe capable de l'aider). Au cours de cette période, les statuts-type de l'association sont déposés à la Préfecture du département concerné, mais la marque «France Shotokan» ne doit pas y figurer. Cependant, chaque membre est tenu d'y être inscrit (carte de membre temporaire) et de régler son adhésion à France Shotokan. Après cette période d'essai et en accord avec l'association, la modification du nom du club peut alors être effectuée (par courrier adressé à la Préfecture).

3) Autorisation d'enseigner face à l'administration: il faut vis-à-vis du Ministère de la Jeunesse et des Sports être titulaire, soit du brevet d'instructeur fédéral, soit du diplôme de professeur d'Etat. Ces diplômes s'obtiennent par une préparation de cours et le passage d'un examen contrôlé par la Jeunesse et les Sports pour le tronc commun, par la FFKAMA pour le spécifique, 5. pour suivre les cours permettant de préparer l'examen. Il faut être titulaire de la ceinture noire fédérale (d'où l'utilité de l'obtenir dans votre Ligue). Ce point est important si vous voulez bénéficier d'un agrément auprès du Ministère pour l'obtention -souvent plus facile de salles municipales. Si au contraire, vous pouvez

enseigner dans une salle privée, l'association alors ne vous oblige pas à détenir ce diplôme. En effet, étant donné le nombre de problèmes rencontrés auprès de certaines Ligues, France Shotokan a décidé de laisser le libre choix à ses membres de faire partie ou pas de la FFKAMA.

*Ces trois conditions représentent l'aspect administratif et important certes, mais non l'essentiel. Il faut savoir avant tout, et être tout à fait conscient que la création d'un dojo est une très lourde responsabilité. Dispenser des cours trois ou quatre fois par semaine, pendant des années, est astreignant et parfois décourageant. Avant d'obtenir des résultats satisfaisants, il faut bien souvent traverser et surmonter des périodes de doute, tant sur son enseignement que sur ses élèves et il faut alors faire preuve de beaucoup de persévérance et très vite, on s'aperçoit que la communication de sa passion est récompensée en retour par de grandes joies et un immense réconfort.*

Le dernier point sur lequel je voudrais attirer l'attention est qu'il est très différent de créer un dojo de toutes pièces en partant de «zéro» plutôt que de donner des cours de façon épisodique dans un club où existe déjà un noyau d'anciens. Si dès le départ, ce nouveau club est créé par un petit groupe d'anciens et dirigé par le senior responsable, la tâche sera beaucoup plus aisée. Après ces explications et mises en garde, et si vous êtes toujours décidés à franchir le pas, je vous souhaite alors bonne chance dans votre entreprise.

Alain Gabrielli

**Vous voyagez ? Evitez les villes suivantes, vous pourriez vous y entraîner : Alençon, Antibes, Brest, Caen, Colmar, Douarnenez, Marseille, Monaco, Mulhouse, Nîmes, Nogent s/Marne, Octeville, Orléans, Paris, Périgueux, Quimperlé, Saint-Louis, Saint Lô, Strasbourg, Vaires. Aux dirigeants de dojo : faites-nous parvenir adresse et horaires des cours au plus vite, on les publie au prochain numéro.**

La rédaction

## PASSAGE DE GRADES STAGE DE VICHY SEPTEMBRE 1984

### SHODAN

PERRUCHOUD Samuel	Sion
PHILIPPE Jean-Marc	Caen
LALOUETTE Gérard	Caen
SAFFRAY Alain	Saint Lô
GELSOMINO Michel	Marseille
BALU Dominique	Vaires
LARABI Mohammed	Nogent
AZIHARY Mahamoudou	Orléans
WIEDERKHER Pierre	Saint Louis
THIEC Christian	Quimperlé
LEVEAUFRE Patrice	Cherbourg
MADEC Luc	Paris

### NIDAN

SIMON Marc	Mulhouse
LEONARD Pascal	Orléans
RECHER Lionel	Vaires
COUSTILLAS Jean-Paul	Périgueux
HIEGEL Richard	Nogent
LEROSIER Jean-Marc	Caen
DUPONT Patrick	Marseille
LAROCHE Jean-Pierre	Paris
BARILERO Gilles	Paris
LE DUNF Didier	Quimperlé
RECHER Patrick	Vaires

### SANDAN

NEUSCHWANGER J.M.	Mulhouse
GARETTI Eugène	Mulhouse

## PASSAGE DE GRADES STAGES DE SAINT MAURICE 1984

### SHODAN

MAJCHZRZAK Jean-Claude	Mulhouse
BRAC DE LA PERRIERE	
Virginie	Paris
BRAC DE LA PERRIERE	
Jacques-Joseph	Paris
EL MESRIKAWY Salah	Paris

### SANDAN

MEYER Jean-Michel	Strasbourg
NISAND Michaël	Srasbourg
SZABO Etienne	Paris
VIGNE Bernard	Paris

**Nous attendons vos critiques et vos suggestions, (surtout les suggestions) c'est votre journal.**

Nos adresses :

Danièle et Michaël NISAND  
6, rue Jean-Jacques Rousseau  
67000 STRASBOURG  
Tél. : (88)36.11.87

Jean-Gérard BLOCH  
30, rue Vermeer  
67200 STRASBOURG  
Tél. : (88)30.45.02

★ /  
★ /  
**Bonne Année**  
★ /